

RAC : Une solution à la pénurie de main-d'œuvre?

CATHERINE COURCHESNE - 37E AVENUE

Mardi, 16 octobre 2018 00:30

MISE À JOUR Mardi, 16 octobre 2018 00:30

On entend souvent dire que l'immigration serait la solution miracle à l'actuelle pénurie de main-d'œuvre. Mais on entend également dire que les immigrants seraient confrontés à des défis d'intégration économique importants, entre autres en raison de la non-reconnaissance de leurs diplômes et de leurs expériences de travail hors Québec.

Sachant que la reconnaissance des acquis et des compétences (RAC) permet à tout adulte, immigrant ou non, de faire valider ses acquis scolaires et extrascolaires afin d'obtenir un diplôme officiel, la RAC pourrait-elle aider à surmonter la pénurie ?

Du côté des travailleurs

À cette question, Josée Landry, présidente de l'Ordre des conseillers et conseillères d'orientation du Québec, répond que « la RAC mène à l'obtention d'un diplôme, pas d'un emploi ! » En plus, selon elle, « il vaut mieux entreprendre la démarche de RAC en visant un emploi qui répond à ses propres aspirations professionnelles, plutôt qu'un emploi qui comble une pénurie de main-d'œuvre ! » Car, on le sait, un employé malheureux au travail risque de démissionner... et de nourrir ainsi le problème de rétention et de pénurie du personnel. « D'où l'importance d'aider les gens à faire un choix de carrière éclairé en favorisant l'accès à des services d'orientation de qualité », souligne Josée Landry.

Du côté des employeurs

« Il serait avantageux d'aider les employeurs à créer des programmes d'intégration à l'emploi qui combinent la RAC et des formations en entreprise, fait valoir Doudou Sow, agent régional d'intégration en entreprise chez Lanaudière Économique. Voilà une belle façon d'attirer et de retenir la main-d'œuvre ! »

Certes, la mise en place de tels programmes requiert de l'argent, tout comme une attitude d'ouverture de la part des employeurs, des syndicats et des ordres professionnels. Mais M. Sow reste convaincu que là se trouve, en partie, la solution à la pénurie.

1 commentaireTrier par **Les plus anciens**

Ce fil est fermé

**Yves Brunelle**

Il y a 400,000 personnes sur le bien-être social. Il y en a probablement quelques milliers capable de travailler. On devrait peut-être regarder de ce côté là. De plus la grande majorité parle déjà français.

J'aime · 3 · 20 sem

[plugin Commentaires Facebook](#)